



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

DEUXIEME PARTIE

LES DEUX AMERIQUES

Deux secondes après trois femmes étaient à côté de lui sur le toit, c'étaient la Lune qui se lève, Aouda et Halpa Talca épouses traîtresses et parjures!

Sans vouloir apporter l'ombre d'une excuse à la trahison de Passepartout, nous devons dire que le principal mobile qui le conduisit à abandonner Philéas Fogg, fut d'abord le désir de se soustraire au paiement du gaz brûlé par les dix-sept becs pendant plus de trois années. Puis vint la pensée de fonder réellement une colonie à Castorville.

Dix ans se sont écoulés depuis. La république de castors s'est reconstituée. Castorville a deux populations, les castors revenus depuis longtemps dans leurs cabanes et deux douzaines de petits polissons, vivant fraternellement avec les amphibiens. Ce sont les enfants de Passepartout. Celui-ci règne en vrai patriarcho sur les castors, sur les enfants et sur Mmes Aouda, Halpa-Talca et la Lune-qui-se-lève! Quelques Patagons bons enfants, réunis dans quelques cases castoriennes, sont les serviteurs de la colonie. Passepartout, aidé par les castors, s'est élevé une case imposante au milieu du village. Toujours ambitieux, il s'intitule Grand Cacique de Castorville!

A quelque temps de là, une nouvelle foudroyante fut transmise au monde entier par les télégraphes et les câbles transatlantiques: la guerre des États-Unis du Nicaragua, que l'on croyait en bonne voie d'arrangement, allait se rallumer plus terrible que jamais; à Papagayo, capitale du Nicaragua sud, le célèbre Philéas Fogg venait d'accourir pour offrir ses services, en même temps que le non moins illustre Farandoul, ex-conquérant de l'Australie, se présentait à Caïman-City, capitale du Nicaragua nord, et mettait son épée et sa redoutable expérience à la disposition des nordistes.

Les États du nord et du sud, fortement endommagés, le nord surtout, par la guerre, se rejetèrent dans la lutte avec rage. La ville de Papagayo fit une enthousiaste réception à sir Philéas Fogg, et celui-ci fut nommé Chef-Ingénieur-Général de toutes les armées sudistes. Tous les pouvoirs furent réunis dans sa main, toutes les branches de l'administration rassemblées en faisceau sous sa direction. Avec le concours d'une commission de savants fonctionnant sous sa présidence, il voulut donner à la guerre un

ETUDES PARLEMENTAIRES.



—Ils fichent une taxe sur le savon? —Qu'est-ce que ça me fait? Je ne le connais pas.

—Voilà tout ce que j'ai trouvé de monsieur dans sa chambre! Il était député, et on l'aura fait dissoudre.

caractère de précision scientifique digne du siècle de progrès dans lequel nous avons le bonheur de vivre; son principal collaborateur fut un savant allemand du plus grand mérite, le célèbre docteur Fridolin Rosengarten.

Les jours et les nuits de la commission furent si bien employés que, trois mois après l'arrivée de sir Philéas, le sud se voyait en état de reprendre les hostilités.

Un formidable appareil avait été improvisé; sir Philéas voulait inaugurer une tactique nouvelle, la guerre moderne, la guerre en chemin de fer! L'armée entière était réorganisée; plus d'infanterie ni de cavalerie comme dans l'antique Europe; chaque compagnie montait une locomotive routière et son fourgon blindé et orné. Quatre cents locomotives étaient prêtes, avec un nombre infini plus considérable de fourgons.

Ces locomotives étaient divisées en trois corps: les locomotives légères, montées par les tirailleurs; les locomotives batteries, pour l'artillerie.

On pense bien que tous ces préparatifs n'avaient pu se faire assez mystérieusement pour que le nord ignorât l'orage prêt à éclater. De son côté aussi, tout se préparait pour porter des coups terribles à l'ennemi.

Farandoul, dès son arrivée à Caïman-City, n'avait eu qu'un mot à dire, une proposition à faire, pour

le grade de généralissime lui fut offert par les Chambres nordistes avec un enthousiasme indescriptible. Acclamé par la population, porté en triomphe par l'armée, il avait immédiatement pris en main les pouvoirs suprêmes.

Mandibul et les marins entrèrent dans l'armée nordiste avec leurs grèves; Bixby, nommé général d'Australie; Bixby, nommé général aussi, devint l'âme des conseils de guerre; à lui revint la mission de lutter contre la commission de savants sudistes de sir Philéas Fogg.

Le plan des sudistes avait été dévoilé dès les premiers instants, et, tout en mûrissant des projets tout différents, Farandoul avait pris ses mesures pour tenir tête aux locomotives sudistes.—Toutes les grandes usines, mises en réquisition, avaient en deux mois construit et armé deux cents locomotives, blindées de plaques d'acier de dix-huit centimètres d'épaisseur, pourvues de canons de gros calibre et remorquant chacune un wagon-casernat pour l'équipage. Huit hommes suffisaient pour la garnison de ces redoutables engins: deux manœuvraient, deux veillaient et les quatre autres se livraient au repos. Deux petites logettes ou cabines étaient réservées, une pour le capitaine et une pour le reporter; les reporters pullulaient dans l'armée, car, outre ceux des innombrables

bles pays, il en était venu de tous les points du globe; dans l'état-major général figuraient notre ancien ami Dick Broken, du New-York Herald, ainsi qu'un reporter français envoyé par le Figaro. Du côté des sudistes, même abondance de reporters; et, parmi eux, attirés par la vieille réputation de champion des dames de sir Philéas, de nombreux reporters féminins envoyés par les journaux de modes et par les gazettes créées pour la défense des droits de la femme. Philéas encore galant malgré ses mésaventures, leur avait assigné des postes avantageux en première ligne. L'ouverture des hostilités était imminente; des deux côtés, les derniers préparatifs s'achevaient. En même temps que Philéas dénonçait, par un télégramme, la rupture de l'armistice, Farandoul lui faisait signifier une déclaration identique par ministère d'huissier, "étant et parlant à la personne du général en chef sudiste."

Le télégramme fut reçu par le ministre de la guerre, qui, par un autre télégramme, déclara à Farandoul que la rupture de l'armistice était imminente; des deux côtés, les derniers préparatifs s'achevaient. En même temps que Philéas dénonçait, par un télégramme, la rupture de l'armistice, Farandoul lui faisait signifier une déclaration identique par ministère d'huissier, "étant et parlant à la personne du général en chef sudiste."

gros calibre. Cet immense train, voyageant sur une ligne ferrée à peu près rétablie, partit à toute vapeur sur les traces de l'avant-garde, qui, par des télégrammes lancés de distance en distance, restait en communication avec le gros de l'armée. Sur les ailes, le reste des forces sudistes, cent cinquante locomotives légères, s'avancèrent en plaine sur des terrains rendus très praticables par la sécheresse.

A midi, un télégramme de l'avant-garde signala l'ennemi.

Quatre locomotives blindées, l'avant-garde de Farandoul, occupaient la voie et dirigeaient un feu nourri sur les locomotives légères des sudistes. Sur un ordre de Philéas Fogg, les locomotives, chauffées à outrance, bondirent furieusement en avant. Une heure après, la canonnade de l'avant-garde s'entendait distinctement. Le branle-bas de combat fut sonné sur toutes les locomotives, et l'on redoubla de vitesse.

Il était temps; l'avant-garde battait en retraite devant les grosses locomotives blindées des nordistes. A la vue de l'armée sudiste, celles-ci s'arrêtèrent et firent bonne contenance. Une violente canonnade à longue distance s'engagea pendant un quart d'heure; ensuite une charge des locomotives cuirassées, vigoureusement menée par Philéas lui-même, tomba comme la foudre sur les quatre nordistes.

Un tourbillon de fumée déroba un instant la vue du combat aux assistants, puis on aperçut, couchée sur le flanc, une locomotive nordiste rendant ses derniers flots de vapeur, et les trois autres plus ou moins élopées qui, faisant machine en arrière, se repliaient sur leurs lignes.

La voie ayant été débarrassée et rétablie dans la soirée pour donner passage aux sudistes, une partie des locomotives légères s'élança en avant.

Le premier succès était pour Philéas. Un télégramme triomphant fut envoyé à Papagayo.

Le lendemain, de bonne heure, l'armée entière, pleine de confiance, repartit à toute vapeur. D'après les instructions de Philéas, l'avant-garde avait dû s'avancer aussi loin que possible, en brûlant tout sur son passage. Aucun télégramme n'était parvenu dans la nuit; on pensa que la rupture des fils devait seule causer ce défaut de nouvelles, mais à quinze lieues de là, une locomotive sudiste en morceaux dans les champs vint donner quelque inquiétude; un peu plus loin, une autre se rencontra, puis le reste de l'avant-garde étendu en un monceau fumant dans la plaine!

Une terrible émotion serra la gorge de toute l'armée; sir Philéas, avant de continuer, donna l'ordre de rallier les deux ailes, restées un peu en arrière par suite des difficultés de terrain.

On n'eut pas le temps de l'attendre: des milliers de coups de sifflets stridents retentirent au loin, le fracas de cent locomotives hurlantes s'entendit du fond de l'horizon, et soudain, avant même que les forces sudistes fussent en vue, une grêle de bombes et d'obus creva sur l'armée de Phi-